

Carême 2 (B) : 4 mars 2012

Deuxième Dimanche de Carême (B) : 4 mars 2012

Titre : Un avant-goût du ciel!

Référence Biblique : 1^{ère} lecture : Genèse (Gn 22,1-2.9a.10-13.15-18)

¹ Dieu mit Abraham à l'épreuve. Il lui dit : « Abraham! » Celui-ci répondit : « Me voici! » ² Dieu dit : « Prends ton fils, ton fils unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu l'offriras en sacrifice sur la montagne que je t'indiquerai. » ⁹ Quand ils furent arrivés à l'endroit que Dieu lui avait indiqué, ¹⁰ Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils. ¹¹ Mais l'Ange du Seigneur l'appela du haut du ciel et dit : « Abraham! Abraham! » Il répondit : « Me voici! » ¹² L'Ange lui dit : « Ne porte pas la main sur l'enfant! Ne lui fais aucun mal! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton fils unique. » ¹³ Abraham leva les yeux et vit un bélier qui s'était pris les cornes dans un buisson. Il alla prendre le bélier, et l'offrit en holocauste à la place de son fils. ¹⁵ Du ciel, l'Ange du Seigneur appela une seconde fois Abraham : ¹⁶ « Je le jure par moi-même, déclare le Seigneur : parce que tu as fait cela, parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton fils unique, ¹⁷ je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, et ta descendance tiendra les places fortes de ses ennemis. ¹⁸ Puisque tu m'as obéi, toutes les nations de la terre s'adresseront l'une à l'autre la bénédiction par la nom de ta descendance. »

Référence Biblique : 2^{ème} Lecture : Romains (Rm 8,31b-34)

Frères, ³¹ si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? ³² Il n'a pas refusé son propre Fils, il l'a livré pour nous tous : comment pourrait-il avec lui ne pas nous donner tout? ³³ Qui accusera ceux que Dieu a choisis? puisque c'est Dieu qui justifie. ³⁴ Qui pourra condamner? puisque Jésus Christ est mort; plus encore : il est ressuscité il est à la droite de Dieu, et il intercède pour nous.

Référence Biblique : Évangile : Marc : (Mc 9,2-10)

² Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean, et les emmène, eux seuls, à l'écart sur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux. ³ Ses vêtements devinrent resplendissants, d'une blancheur telle que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille. ⁴ Élie leur apparut avec Moïse, et ils s'entretenaient avec Jésus. ⁵ Pierre alors prend la parole et dit à Jésus : « Rabbi, il est heureux que nous soyons ici; dressons donc trois tentes : une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie. » ⁶ De fait, il ne savait que dire, tant était grande leur frayeur. ⁷ Survint une nuée qui les couvrit de son ombre, et de la nuée une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Écoutez-le. » ⁸ Soudain, regardant tout autour, ils ne virent plus que Jésus seul avec eux. ⁹ En descendant de la montagne, Jésus leur défendit de raconter à personne ce qu'ils avaient vu, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. ¹⁰ Et ils restèrent fermement attachés à cette consigne, tout en se demandant entre eux ce que voulait dire : « ressusciter d'entre les morts ».

HOMÉLIE DE RAYMOND GRAVEL

Titre : Un avant-goût du ciel!

En ce 2^e dimanche du Carême B, nous avons un avant-goût de Pâques, de la Résurrection. Du désert, lieu de conversion et de transformation, nous passons à la montagne, lieu de rencontre avec Dieu. Et sur cette montagne, nous retrouvons avec le Christ transfiguré deux grands personnages de l'histoire sainte qui ont eu rendez-vous avec le Dieu de l'Alliance : Moïse à qui Dieu s'est révélé sur la montagne du Sinaï et Élie qui a été visité par Dieu sur la montagne de l'Horeb, à travers une brise légère. Aujourd'hui, sur la montagne de la Transfiguration, ces deux personnages bibliques viennent confirmer que le Christ de Pâques réalise pleinement leur attente. L'Espérance est à son comble : la mort n'a plus le dernier mot sur la vie...Le Christ est déjà ressuscité et nous avec lui.

- 1. Pâques : la fête du Passage :** Matthieu, Marc et Luc nous racontent ce récit de la Transfiguration. Les 3 évangélistes disent que les 3 disciples qui assistent à la scène, sont Pierre, Jacques et Jean : ils sont chefs des

communautés chrétiennes du 1^{er} siècle et ils représentent tous les disciples. Par ailleurs, Marc est le seul à commenter la remarque de Pierre : « *Rabbi, il est heureux que nous soyons ici; dressons trois tentes : une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie* » (Mc 9,5)...Il précise que Pierre ne comprend pas et qu'il dit n'importe quoi : « *De fait, il ne savait que dire, tant était grande leur frayeur* » (Mc 9,6). En effet, on ne peut arriver à Pâques sans d'abord passer par le Vendredi Saint. Mais qu'il s'agisse du Vendredi Saint ou de Pâques, ce ne sont que des passages et on ne peut s'installer dans un passage. Un passage c'est fait pour passer. L'exégète français Jean Debruyne écrit : « **La mort et la résurrection de Jésus sont un passage. On ne s'installe pas dans le passage. Jésus ne demeure qu'en chemin et le chemin est fait pour passer. Pierre voudrait bien arriver à la résurrection sans passer par la mort. Mais la voix qui vient du ciel remet les choses au point. C'est au moment où Jésus retrouve son visage d'homme que la voix qui vient du ciel dit : Celui-ci est mon Fils bien-aimé** ».

2. **La Résurrection! Pourquoi?** Mais pourquoi cette rencontre de Dieu sur la montagne? Pourquoi cette expérience de Pâques? Parler de Résurrection, quand on sait la fragilité de la vie humaine, avec ses épreuves, ses maladies, ses drames, ses souffrances et ses morts, n'est pas évident pour personne. Peut-on espérer que notre vie puisse être transformée, que notre corps puisse être transfiguré et que tout notre être puisse ressusciter? La réponse, c'est oui! Mais en même temps, l'évangile situe la résurrection comme l'aboutissement d'un long processus qui est commencé avec Jésus ressuscité au matin de Pâques et qui se continue à travers les chrétiens dans l'Église. Saint Paul ne dit-il pas : « *Nous sommes déjà ressuscités avec Christ* » (Ép 2,6; Col 2,12)? Ça ne veut pas dire que la souffrance et la mort n'existent plus et qu'elles sont complètement disparues. Au contraire, saint Paul écrit : « *Nous le savons bien, la création tout entière crie sa souffrance, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore* » (Rm 8,22). Par ailleurs, comme Pierre, après avoir goûté une expérience spirituelle intense avec le Christ ressuscité, nous voudrions arriver à Pâques, à la résurrection, sans passer par la souffrance et la mort du Vendredi Saint.

Dans l'Église du 1^{er} siècle comme dans l'Église d'aujourd'hui, on aimerait bien que la mort-résurrection de Jésus nous transforme déjà, maintenant, sans que nous ayons à passer par la souffrance et la mort. C'est ce que Pierre refuse à Jésus d'ailleurs : « *Jésus disait cela ouvertement. Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches* » (Mc 8,32). La transfiguration de Jésus et la nôtre ne nous désincarne pas : c'est dans notre humanité qu'on peut déjà l'expérimenter. Jean Debruyne ajoute : « **La transfiguration de Jésus n'en fait pas un évadé. Ce n'est pas une fuite ni un rêve, ni même une apparition. C'est vraiment Jésus, l'homme de Galilée qui a rendez-vous avec la mort pour entrer dans la résurrection. Celui que Dieu désigne comme son Fils sur la montagne, c'est vraiment un homme comme nous** ».

- 3. Souffrance et mort : un mal à combattre :** L'évangile ne nous dit pas que Jésus est venu nous sortir de notre condition humaine d'un coup de baguette magique; au contraire, l'évangile nous dit qu'il vient nous rejoindre sur nos routes parfois cahoteuses, pour que nous puissions espérer que les épreuves, les souffrances et la mort n'aient pas le dernier mot sur la vie. Mais attention! Nous n'avons pas à nous inventer des souffrances et des sacrifices, autres que ceux qui nous sont imposés. Toute notre vie, nous menons un combat contre le mal qui s'exprime à travers la maladie, la souffrance et la mort. Cependant, l'être humain étant non seulement spirituel mais aussi matériel, il lui faut assumer sa condition humaine jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à la mort, avec l'espérance, toutefois, d'une Vie en plénitude avec le Christ de Pâques.

Un élément à préciser : il y a un langage parfois, dans les textes bibliques, qui a favorisé une sorte de théologie du dolorisme qui a malheureusement cours encore aujourd'hui. Dans la 1^{ère} lecture de ce dimanche, on voit Abraham qui, par obéissance à Dieu, est prêt à sacrifier son fils unique Isaac. C'est scandaleux un récit comme celui-là, si on retient, comme message, que par obéissance à Dieu, on doit aller jusqu'à tuer son enfant, comme si Dieu pouvait nous demander une chose pareille. Le message de ce récit, c'est justement le contraire : chez les païens de l'Antiquité, on offrait souvent en sacrifice un enfant aux dieux pour les apaiser. Le Dieu d'Abraham ne veut

pas de tels sacrifices, car la vie humaine est un don de Dieu et le reconnaître, nous invite au plus grand respect de toutes vies humaines.

En 2^e lecture, une interprétation douteuse de cet extrait de la lettre aux Romains de saint Paul, a conduit beaucoup de chrétiens à penser que Dieu le Père a livré son Fils à la mort pour rétablir ses droits, à cause du péché des hommes ou encore pour apaiser sa colère. Cette lecture de la passion et de la mort de Jésus, centrée sur la souffrance à cause de nous, est de plus en plus insoutenable et inacceptable. Ce serait du dolorisme et même du sadisme à l'état pur. Si Dieu accepte la mort de Jésus, c'est par Amour et c'est sans doute parce qu'il n'avait pas le choix. C'est par Amour aussi, qu'il l'a ressuscité. Car Dieu est Amour et sa seule puissance, c'est d'aimer; il ne peut empêcher la mort de faire son œuvre.

En terminant, du désert, nous montons sur la montagne. Toute notre vie, nous passons de l'un à l'autre, sans nous installer ni dans le désert, ni sur la montagne. Car la vie nous met toujours en mouvement, et le désert et la montagne expriment, à la fois, nos limites nos pauvretés et nos fragilités, mais en même temps, notre soif d'espérance, notre besoin d'Amour et notre désir d'éternité. Passer au désert, nous fait apprécier davantage la montagne et la montagne nous rappelle qu'il nous faut retourner au désert, car c'est là que nous pouvons travailler à la transformation du monde. En cette 2^e semaine du Carême, goûtons à l'expérience de la Transfiguration, qui est un avant-goût du ciel, pour mieux vivre l'épreuve du désert...

Raymond Gravel ptre
Diocèse de Joliette.